

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Rédaction :  
Administration : Jean Girardin,  
72, rue des Prairies, Paris (20e)  
Chèque postal : Jean Girardin 1191-98

## GUERRE TOTALE ?

Grandes manœuvres en Haute-Maurienne. Grandes manœuvres en Lorraine, charantes répétitions générales. Et cette victoire de la Marne qui va de nouveau célébrer l'anniversaire ! Sans parler de tant de discours viollement patriotiques prononcés un peu dans tous les coins de l'Europe. Aimables occasions de ne pas oublier qu'une proche conférence mondiale n'a rien d'autrement improbable.

\*\*

D'excellentes personnes gémissent sur les horreurs de cette guerre et notamment sur l'usage de certains produits chimiques dont il est parlé à grand renfort de documentation et de leurs techniques. Phosgène, hyperrite, lewisite et tout le reste.

Oserai-je avouer que le ton pleurnard de ces messieurs et dames me paraît, par moments, presque divertissant ?

Une bonne petite guerre, à la vieille mode avec une dizaine de millions de cadavres, passerait encore, paraît-il. Mais la belle petite extermination qu'on nous prépare avec flotte d'avions bombardiers, nuées de gaz asphyxiants de toutes les variétés, dépasserait tout ce qui est admissible.

En quelques heures, et certaines expériences semblent l'avoir établi, une capitale comme Paris ou Londres pourrait être complètement anéantie avec ses habitants.

Plus de différence entre civils et militaires. Tout le monde bon pour la mort sans phrase et une mort assez hideuse, sans distinction d'âge ni de sexe. Plus moyen pour les gens intelligents de se garer, plus de sécurité pour les ouvriers conscientieux mobilisés en usine, ce serait abominable.

Mais non, la belle guerre d'extermination, ce serait le couronnement adéquat de l'admirable civilisation du vingtième siècle. Ce qu'on pourrait imaginer de plus réussi en matière de technique, de dynamisme, d'efficience et en général de tout ce que les foules et les élites contemporaines admirent avec discipline. La digne apothéose de notre culture et le moyen pour elle de donner toute sa mesure.

Des philosophes pessimistes avaient bien mérité de guérir définitivement l'humanité de ses maux en la supprimant dans un suicide général.

Philosophie en moins, on se rapproche de l'exécution de ce vœu.

\*\*

Evidemment tout cela peut déranger quelques habitudes.

Notre Moloch moderne jusqu'ici se satisfait presque exclusivement de la chair des jeunes gens et des hommes vaillants. Mais l'appétit vient en mangeant. Et il lui faut des repas plus complets, à ce Dieu.

D'autre part pourtant cherchant un moyen de mettre à l'abri, en des refuges spéciaux, les jeunes mères et les petits d'hommes, afin qu'ils puissent arriver à l'âge de jouer à leur tour à ce gentil petit jeu. Ou ils proposent toutes sortes de belles conventions internationales, qui seront aussi fidèlement violées que les précédentes, en vue de « limiter » les atrocités de la guerre moderne.

Comme si la guerre totale, la guerre d'extermination n'était pas la seule normale, la seule logique. Si l'on ne veut pas s'exterminer, autant vaut ne pas faire la guerre.

Aussi bien, dans les mobilisations modernes, dispose-t-on aux fins de défense, de toutes les populations sans distinction d'âge ou de sexe, selon la méthode du socialiste Paul-Boncour, par exemple, et il est à peu près naturel qu'elles écopent indistinctement.

\*\*

J'entends bien que les bonnes gens qui nous prodiguent ces avertissements le font dans une intention excellente. Elles espèrent que les fous avertis voudront détourner le péril qui les menace. Hélas, on est loin !

Regardez un peu les figures de nos contemporains taylorisés, standardisés, faits en série, conformes au modèle. Tels qu'ils sont, tels que la vie « moderne » les a façonnés, ils constituent le matériel humain idéal pour la guerre totale.

Et aussi bien ne nous illusionnons pas sur l'efficacité de cette notion de péril. Elle peut être utilisée tout aussi bien en sens contraire. Et mener à attaquer le voisin « pour ne pas être anéanti par lui ». Alors quoi ? prier les dieux de Genève et de Locarno ? Supplier les gouvernements de vouloir bien avoir pitié de leurs peuples ?

Ce serait déjà une bien grande illusion que d'imaginer qu'ils savent à tel point ce qu'ils font. De pauvres types au fond, capables de palabrer, de tripotailler, de flâner, qui, le jour où les événements les bousculent un peu, appuient, sans même y prendre garde, comme ils feront n'importe quoi d'autre de leurs fonctions, sur le bouton à déclencher les mobilisations...

\*\*

En un sens il est excellent que le bluff locarnien, wilsonnard et briandiste se disipe, que les menaces de guerre se formulent sur un ton cynique. Pour ceux qui y tiennent, il est de plus en plus aisément de se rendre compte.

De nouvelles générations ont poussé,

chair fraîche. Les griefs se sont amoncelés. Et ces hommes qui vénèrent des Tari, des Hindenburg, des Mussolini, des Staline, sont prêts à recommencer des qu'on leur dira de recomencer.

L'avenir est sombre, comme disent gravement de bons apôtres. Et ce qui en sortirait serait pire. Les disciplines sociales encore renforcées, l'exaspération des fascismes, des bolchevismes et de toutes les autorités, la domestication complète des débris de l'humanité.

\*\*

Il peut être salubre que de telles perspectives se dessinent. Si elles doivent exciter en nous une révolte vraiment humaine, Contre la guerre, donc. Mais il n'est pas sûr si aisément d'oser se déclarer contre elle.

Dire, déjà, seulement que, par avance et quelques que soient les circonstances, on lui refuse tout acquiescement et tout concours volontaire, c'est déjà toute une révolution.

Cette petite formule qui n'a l'air de rien, c'est déjà le blasphème et le sacrilège.

Avoir par avance une pensée sur une telle question, oser l'opposer à la volonté des formations étatistes, des organisations politiques, voire des organisations qualifiées de classe — eh oui ! cela s'est vu — prolétariennes, c'est le désordre — et l'anarchie.

Se refuser à l'obéissance totale du corps et de l'esprit dans tel cas où l'on exige, à la solidarité réclamée, à la coercition de la mode, c'est déjà nier l'ordre » dans toutes ses possibilités.

Et jamais les hommes d'ordre, quels qu'ils fussent n'ont admis sans restriction à l'antimilitarisme, ni la résistance à la guerre. Parce qu'ils se réservaient de servir du militarisme et de la guerre à leurs fins.

Les plus courageux des socialistes veulent bien admettre que la défense nationale n'offre pas d'intérêt en régime capitaliste.

Mais le jour où l'on cravatera le drapéau de rouge, tout changera.

La plupart des « révolutionnaires » ne s'apprêtent à la guerre « bourgeoise et impérialiste » que pour lui substituer la guerre « d'émancipation ». Et il est inutile de rappeler les opinions et les actes des bolcheviks dans cet ordre.

C'est que la guerre, c'est l'ordre. C'est l'autorité poussée à ses extrêmes limites. C'est l'apothéose de l'Etat ou du super-Etat et de son appareil de coercition.

Toucher à ce qui rend possible la guerre c'est détruire aussi la possibilité de gouverner.

Les gens sérieux de tous les partis s'en rendent parfaitement compte.

\*\*

La « résistance à la guerre » n'a rien de commun avec le pacifisme conditionnel des politiciens. Révolte passionnée contre les conditions qui rendent possible la guerre, elle est, par la même, révolte contre les conditions qui rendent possible l'état social dit « de paix ».

Entre les deux états elle ne voit aucune différence essentielle.

« L'état de paix », c'est l'état de guerre au ralenti, avec des victimes innombrables dont il n'est pas fait de recensement. Victimes souvent de la misère, plus fréquemment encore de l'usure créée par des conditions d'existence stupides, victimes aussi d'une mentalité aussi standardisée que celle du « combattant ».

La guerre, c'est l'horreur sociale portée au maximum. Mais elle n'innoxe rien. Elle ne met en jeu que les mêmes facteurs que la « paix ».

Aussi ne peut-il y avoir d'opposition sérieuse à la guerre que celle qui englobe déjà l'opposition à toutes les autorités.

\*\*

Il serait vain de se dissimuler les difficultés du problème ainsi posé.

Nombreux par milliers sans doute, par centaines de mille peut-être, les opposants à la guerre et à l'autorité peuvent sembler en nombre infime par rapport à la masse humaine dans laquelle ils sont noyés.

Néanmoins ils entreprennent en espérant et perséverent avec la ferme résolution de réussir.

Cela peut sembler paradoxal aux gens malins, toujours partisans de ce qui a l'air d'avoir du succès comme aux pions qui n'ont confiance qu'aux recettes formulées par des gens autorisés dans de vieux bouquin.

Il ne se bercent d'ailleurs d'aucune confiance dans l'infiaillibilité d'un peuple ou d'un « prolétariat » quelconque, qu'ils connaissent de trop près pour s'illusionner.

Que peuvent-ils donc espérer ? Un mirage, comme diraient les cuistriaux de la bourgeoisie, de la sociale ou de la bolchevicaillerie, un de ces miracles qui font l'histoire de l'humanité.

Il comptent sur le pouvoir de la pensée et de l'exemple, ils comptent rallier les hommes, leurs frères, contre les hideurs de la guerre d'extermination menaçante et contre toutes les hideurs sociales qui l'engendrent.

Face à la barbarie civilisée et à ses horreurs scientifiques, ces hommes se permettent de préparer une humanité nouvelle.

EPSILON.

### L'affaire Berneri

#### UN GRAND MEETING

Nous sommes à la recherche d'une salle pour organiser une puissante manifestation en faveur de Camille Berneri. Nous indiquerons la semaine prochaine la date de ce meeting.

Que les camarades anarchistes s'apprêtent donc à répondre tous à notre appel ; qu'ils prennent donc déjà leurs dispositions pour amener de nombreuses personnes sur le lieu où se feront entendre de fortes protestations contre les lâches persécutions de toutes les polices à l'égard d'un homme. — Le Comité du Droit d'asile.

### PROPOS D'UN PARIA

Des gens qui se prétendent bien informés proclament à l'envers que parler de guerre en cette bienheureuse époque de Tardieu et d'Assurances sociales, c'est anticiper considérablement.

Certes, nous ne demanderions pas mieux que de nous rallier à leur point de vue, bien que nous n'ayons pas de temps à perdre.

Le beau meeting que l'Union Anarchiste a fait, il y a quelques semaines aux Sociétés Savantes, s'il n'a pas répondu, par son succès, certains boutiquiers, a prouvé tout au moins que nous n'étions pas les seuls à nous préoccuper de cette angoissante question.

Je ne sais pas si vous avez lu l'article qu'a publié, dans le Soir, Joseph Caillaux sur la prochaine guerre des gaz. Il est évident que « le président » n'est pas devenu subitement anarchiste et qu'il ne préconise pas les mêmes méthodes de défense contre la guerre que mon camarade Loréal. Son exposé mériterait cependant d'être reproduit à des millions d'exemplaires pour être distribué à tous ceux — ils composent la grande masse — qui haussent les épaules lorsqu'on parle de guerre. Ne serait-ce que pour leur donner un avant-goût de ce qui les attend.

En attendant ces joyeuses hécatombes, tous les pays dits civilisés fourbissent leurs outils de meurtre. On n'entend parler que de grandes manœuvres. En Allemagne, en Italie, en Russie : partout où il existe des armées, de pauvres bougres sont mobilisés, chargés comme des ânes et lancés les uns contre les autres pour les préparer à la prochaine. En France, rassurez-vous, on ne reste pas inactif. On a « manœuvre » en Lorraine, et aussi chose qui ne s'était pas faite depuis 1914, la frontière italienne, plus de 50.000 hommes étaient rassemblés, de toutes armes et de toutes couleurs pour les familiariser « dans un esprit défensif » avec la connaissance du terrain.

La grande presse se prépare, elle aussi, au « Bourgeois » indispensable. On peut lire, par exemple, que « l'allure et l'esprit des troupes, l'ardeur des jeunes soldats et la résistance des réservistes font l'admiration des officiers ».

Nous connaissons ces boniments.

De même lorsqu'elle publie : « les manœuvres (à la frontière italienne) n'ont évidemment aucune signification particulière et abstraction sera faite de la frontière proche dans le théâtre général ». La malice est cousue de fil blanc. La France répond aux provocations italiennes par une autre provocation.

Comment cela finira-t-il ? Mal, certainement. Et ce ne sont pas les divisions qui rongent la classe ouvrière qui faciliteront à celle-ci sa tâche de défense contre les horreurs d'une prochaine guerre. Et je termine par ce joyeux avertissement : si nous n'aurons pas dès maintenant, nous en crèverons tous, jusqu'au dernier. — Pierre Maudès.

Il serait vain de se dissimuler les difficultés du problème ainsi posé.

Nombreux par milliers sans doute, par centaines de mille peut-être, les opposants à la guerre et à l'autorité peuvent sembler en nombre infime par rapport à la masse humaine dans laquelle ils sont noyés.

Néanmoins ils entreprennent en espérant et perséverent avec la ferme résolution de réussir.

Cela peut sembler paradoxal aux gens malins, toujours partisans de ce qui a l'air d'avoir du succès comme aux pions qui n'ont confiance qu'aux recettes formulées par des gens autorisés dans de vieux bouquin.

Il ne se bercent d'ailleurs d'aucune confiance dans l'infiaillibilité d'un peuple ou d'un « prolétariat » quelconque, qu'ils connaissent de trop près pour s'illusionner.

Que peuvent-ils donc espérer ? Un mirage, comme diraient les cuistriaux de la bourgeoisie, de la sociale ou de la bolchevicaillerie, un de ces miracles qui font l'histoire de l'humanité.

Il comptent sur le pouvoir de la pensée et de l'exemple, ils comptent rallier les hommes, leurs frères, contre les hideurs de la guerre d'extermination menaçante et contre toutes les hideurs sociales qui l'engendrent.

Face à la barbarie civilisée et à ses horreurs scientifiques, ces hommes se permettent de préparer une humanité nouvelle.

Il importe de savoir si la justice française est aux ordres de la dictature espagnole et si elle va détenir plus longtemps ces deux camarades pour les lui livrer ensuite, pieds et poings liés, ou si elle ren-

## Protectionnisme

par Georges BASTIEN

Jamais comme maintenant, l'internationalisation des industries et des échanges n'a été aussi grande.

C'est devenu un lien commun indiscutable et indiscuté que de constater l'inter-pénétration économique de tous les pays. Voyez les principales matières premières : houille, métallurgie, pétrole, coton, caoutchouc, etc... Les produits agricoles eux-mêmes sont devenus, tout spécialement le blé, de véritables objets d'industries internationalisées.

Avec les perfectionnements continus des procédés de production : machinisme, rationalisation, cultures intensives, etc... avec la multiplication de moyens de transport et de communication, le processus d'internationalisation économique ne peut que se développer, s'étendre, s'accroître. L'internationalisme agricole, industriel, commercial, bancaire est dans la ligne de l'évolution humaine ; c'est un fait qui est devenu et deviendra de plus en plus de pratique constante.

La civilisation actuelle connaît de moins en moins les frontières ; celles-ci lui sont une gêne, une entrave, et, sans cri ni tapage, elle est en train de les anéantir à peu près.

Ce qui précède est une constatation banale qu'aucune personne de bon sens ne discute plus aujourd'hui.

Le nationalisme économique se meurt un peu tous les jours. Il est condamné à disparaître par la force même de l'évolution technique et économique. Même en régime capitaliste, l'on peut prévoir que les frontières s'évanouissent et qu'à l'instar des vieilles provinces qui se sont fondées en Etats, les nations actuelles s'amalgameront en de vastes formations.

La Société des Nations, les projets de Briand et toutes les tentatives similaires, pour si hypocrites qu'ils soient, ne sont que les avant-coureurs de ce qui, tout ou tard, d'une façon ou d'une autre, se produira. Mais voici qui se développe, depuis quelque temps, un phénomène tout à fait différent de la marche normale et prévue de l'évolution. Je veux parler du protectionnisme ouvrier, de ce nationalisme économique étroit et stupide, qui se concerne presque partout sous forme de querelles douanières entre Etats différents.

Quand tout semblait inviter les nations à faire circuler librement les produits des pays producteurs aux pays transformateurs et consommateurs, au moment où il est avéré qu'aucun peuple ne peut plus se passer des industries ou cultures des autres peuples, voici les Etats-Unis, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre même, et naturellement la France, sans compter les petites puissances, qui emboîtent le pas, qui se mettent à échafauder un protectionnisme douanier des plus formidables, compliqué et renforcé par des prohibitions spéciales : contingentement des importations, formalités restrictives aux entrées, etc., etc.

Bref, au lieu que les

les mêmes mesures sont prises partout, l'équilibre se rétablit, les conditions de la concurrence restent sensiblement les mêmes.

Seulement, deux résultats, que la presse ne proclame pas — et pour cause, le silence est d'or — sont atteints.

Primo : Les milliards fournis par la douane tombent dans la caisse des Etats, et les « hommes d'Etat », ainsi que leurs soutiens, sont toujours heureux de voir leur auge bien garnie ;

Secundo : La vie chère s'organise dans tous les pays, au détriment des prolétariats et au bénéfice des exploitants de l'intérieur. Grâce à la douane, les marchandises fabriquées ou récoltées dans le pays même et écoulées à l'intérieur se vendent beaucoup plus cher. On fait semblant de se défendre contre l'étranger et, en vérité, l'on ne fait que vider les poches de ses propres concitoyens.

Le peuple imbécile croit que c'est pour son bien qu'on le dépouille.

Que voulez-vous ? Les bourgeois, qui ne sont pas patriotes pour un centime, conserveront les frontières le plus longtemps possible : c'est d'un si bon rapport !

Georges BASTIEN.

## Aux hasards du chemin Synchronisme

*Il y avait une chose que le gouvernement Tardieu se devait de faire pour réparer une crante injustice. Et l'on peut à bon droit s'étonner que cette « réparation » ait été accompagnée si tardivement, car, enfin, la conscience nationale et démocratique des Français commençait à se réveiller de tant de désinvolture.*

*Ne récriminez donc plus puisque l'oubli monstrueux vient d'être solennellement réparé. Et nos coeurs locarniens et constitutionnellement républicains très-saillent d'aise.*

*Le 31 août 1930 restera comme une date gravée en lettres d'or sur le livre impérissable des actions d'éclat et de justice sociale de Marianne III.*

*Ce départ-là, en effet, à Laffrey, localité du département de l'Isère, a été inaugurée là statue de Frémiet qui représente Napoléon I<sup>e</sup> à son retour de l'île d'Elbe. Cette statue était sa splendeur sur une place de Grenoble, mais elle avait été déboulonnée en 1870 par les républicains.*

*Naturellement, pour fêter cette revanche du bon sens patriard et cocardier, plusieurs personnalités s'étaient fait un devoir d'assister à l'inauguration.*

*Il y avait Léon Perrier, radical socialiste... Paul Mistral, député S. F. I. O. et maire de Grenoble.*

*On aurait dû envoyer Léon Blum et Paul Faure pour représenter dignement les unis à cette grande manifestation.*

*Car chacun sait que Napoléon était revenu de l'île d'Elbe pour faire régner la paix..., il le fit voir à Waterloo, à Montmélian et autres lieux sanglants.*

*Après les discours, les assistants se rendirent au château de Vizille, où se tinrent, le 21 juillet 1788, les Etats-Généraux du Dauphiné, qui les premiers protestèrent contre l'absolutisme royal, et qui sont considérés comme le point de départ de la Révolution de 1789.*

*On voit que nos socialistes ont le don de l'humour. Ils se réclament de 1789, qui abolit la tyrannie bourbonniene, mais, auparavant, ils assistent à l'inauguration de la statue du tyran le plus malfaissant, le plus sanguinaire du XIX<sup>e</sup> siècle, de celui qui, précisément, assassina la fidèle révolution.*

*N'y a-t-il pas là un de ces merveilleux « synchronismes » chers au feu du Roy ? Alors ! nous pouvons être rassurés. Si la guerre éclatait à nouveau, nous serions sûr que la magnifique union sacrée de 1914 se renouvelerait... sur le dos des pauvres imbéciles qui continuent à donner leur confiance à des pitres malfaisans qu'on nomme politiciens, et dont les diverses couleurs des drapeaux de parti n'empêchent pas qu'ils ont ceci de commun entre eux tous : la cuvette des poires..., des poires juteuses à souhait que sont les électeurs.*

Aristobole.

\* \* \*

### Sous le signe du coupillon

Le grotesque Paul Reynaud, ministre des Finances, vient de donner de nouveaux gages aux jésuites. Craignait-il d'être taxé de modérantisme par le nonce du pape ? On peut le croire. Pour témoigner de la sincérité de sa foi, il vient d'interdire la lecture de *La Griffe* aux fonctionnaires de son ministère. Il paraît que les articles de critique religieuse, ceux de L. Barbedette en particulier, publiés par ce journal, étaient le trouble chez les dévots qui entourent Paul Reynaud. Ne sachant que répondre, les robes noires ont brandi un éteignoir ; et, naturellement, le ministre s'est incliné. Si nous sommes encore en République, c'est dans une République de ratichons.

### AUX CAMARADES — AUX GROUPES ADHERENTS A L'U. A. C. R.

Au dernier Congrès de Paris tous les congressistes ont été unanimes à reconnaître la nécessité d'une caisse de solidarité, réservée exclusivement à couvrir les frais de déplacement de tous les délégués au Congrès, à seule fin de réduire les difficultés financières que chaque groupe connaît à l'approche de tous les congrès, et qui, par cela même, est souvent dans l'impossibilité de s'y faire représenter.

Cette méthode d'organisation, mise en pratique avant le dernier congrès, a donné déjà un certain résultat, mais nous espérons faire beaucoup mieux cette année. Pour cela, il faut que tous les camarades, tous les groupes y pensent dès maintenant.

Quatre mois sont déjà écoulés depuis le Congrès, et malgré les appels parus dans le Liberator, presque pas de versements.

Alors, les copains, il serait temps de se dépêcher et ne pas attendre à Paques à faire ce geste si l'on peut le faire aujourd'hui même. Nous avons encore du temps devant nous, et si nous voulons le but poursuivi sera atteint.

En avant ! et que chaque mois le compte rendu financier augmente comme nous sommes en droit d'espérer et le Congrès 1931 sera la réunion de tous les groupes, même les plus éloignés, d'où dépend l'avenir de notre mouvement.

A. Mirande.

## La plus terrible de toutes les guerres

# ENCHAINER PROMÉTHÉE

par Joseph CAILLAUX

Plus je médite sur les événements passés, plus j'ai peine à maîtriser ma colère contre les hommes qui ont précipité l'Europe et le monde dans le cataclysme de 1914-1918.

Qu'on ne vienne pas, en effet, invoquer je ne sais quelle poussée d'événements, faire justice, rencontrée dans un article et signé par un technicien éminent publié par la *Revue des Deux Mondes* du 1<sup>r</sup> mars dernier. Le général Niesse remarque qu'« il est toujours possible qu'on découvre un gaz auquel les masques existants à un moment donné — à quelque moment que ce soit — resteront perméables ». « Il peut résulter, ajoute le général, d'un tel emploi d'un gaz nouveau et inattendu les plus graves dangers. »

J'en ai assez dit, je pense, pour que chacun se figure ce qui pourrait arriver certain jour.

Certain jour, un état de tension existant entre deux pays, la guerre n'étant pas même déclarée, un petit nombre d'avions s'en iraient survoler une capitale : Londres, Paris, Bruxelles, Berlin. Ils parviendraient d'autant plus aisément à destination que de nouvelles inventions amortiraient le bruit de leurs appareils. Un ou deux milliers de bombes, rapidement et méthodiquement parsemées, inonderaient de gaz la cité visée. Hommes, femmes, enfants, seraient atteints. Les uns — les plus heureux — mourraient sur-le-champ dans d'atroces souffrances.

\*\*

L'humanité se laissera-t-elle mener à l'abattoir ?

Les foules ne feront-elles pas entendre leurs voix ? N'obligeront-elles pas ceux qui, à tous les degrés les représentent, depuis le secrétaire du plus petit syndicat, depuis le président de la plus faible association agricole, jusqu'au député, jusqu'au sénateur, jusqu'au ministre, jusqu'au chef d'Etat, et constamment répéter, et surtout à prouver par leurs actes, que la guerre est hors la loi ?

Elle sera hors la loi, ou bien l'homme périsera.

La science qui, tous les jours, transforme un peu le monde, approvisionne et ne peut pas ne pas approvisionner nos semblables de moyens de destruction de plus en plus meurtriers, de plus en plus effroyables. Si on ne renonce pas à en faire usage, le genre humain disparaîtra de la planète.

Rabelais a écrit, il y a quelques siècles : « Science sans conscience est la mort de l'âme ». Science sans conscience sera, si l'on n'y prend garde, la mort des corps aussi bien que des âmes.

Le mythe de Prométhée que Jupiter enchaîna parce qu'il avait dérobé le feu du ciel, est une grande anticipation. Si l'homme veut vivre, il lui faut enchaîner le nouveau Prométhée : la Science.

Joseph CAILLAUX.

### U. A. C. R. — Groupe des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>

Mercredi 10 septembre, à 20 h. 30

Salle Vigier, 170, Faubourg Saint-Antoine

### Conférence Publique

et contradictoire

par Louis LOREAL

sur

### LA GUERRE QUI VIENT

Entrée gratuite. Invitation cordiale à tous.

### L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Par des chiffres précis j'ai mis les camara-des au courant de l'effort accompli jusqu'à ce jour.

Je me souviens que lorsque, au début, j'ai fait connaitre ma détermination de publier une Encyclopédie Anarchiste, lorsque j'en ai exposé le plan, la plupart des compagnons n'ont pas cru à la réussite de ce projet. Ceux qui l'avaient soutenu qui étaient renseignés sur les dépendances énormes qui entraîneraient la réalisation de ce projet, ont considéré comme à peu près impossible qu'une œuvre de cette ampleur puisse être poussée jusqu'à son terme.

Ils disaient alors : « Encore une de ces magnifiques entreprises conçues par l'enthousiasme et l'optimisme, mais qui se

échouera contre les obstacles ! »

Aujourd'hui, les plus pessimistes ont le ferme espoir que l'œuvre sera achevée et les autres en ont la certitude.

Tout autorise cette confiance : si je reste encore deux ans aussi valide que je le suis présentement, je puis répondre de ce résultat, et si, d'ici là, mes forces me trahissent, si je disparaissais, des amis, capables de remplacer, sont prêts à se consacrer à l'achèvement de l'ouvrage en cours et à l'assurer.

Dès lors, plus de crainte qu'on ne s'arrête en chemin.

Dans ces conditions, je n'hésite pas à adresser à tous un appel pressant : à ceux qui ne se sont pas encore abonnés à l'E. A. parce qu'ils redoutaient que cette œuvre monumentale n'allât pas jusqu'à son terme, je demande de chasser de leur esprit toute appréhension de cette nature. Ils peuvent, en toute sécurité, souscrire un abonnement.

A ceux qui, abonnés ou non, hésitent, peut-être pour la même raison, à recueillir des abonnements dans leur entourage, je demande de faire tout l'effort dont ils sont capables pour nous procurer des abonnés nouveaux.

Lorsque, il y a deux ans et demi, je fus terrassé par la maladie et immobilisé durant de longs mois par les deux graves opérations que j'ai dû subir, il s'est produit dans la publication de l'E. A. un temps d'arrêt fort préjudiciable.

Depuis, tout est rentré dans l'ordre.

Nos collaborateurs sont plus nombreux que jamais et ayant, eux aussi, maintenant, une confiance entière dans l'avenir de l'E. A., ils redoublent d'activité.

L'E. A. n'est, pour personne, une entreprise commerciale ; ceux qui lui donnent leur confiance le font de la façon la plus désintéressée.

C'est un mouvement qui, traduit plus tard en plusieurs langues, fixera une époque de la pensée humaine se dirigeant hardiment vers l'affranchissement physique, intellectuel et moral de l'humanité.

Tous les militants, tous les studieux ont intérêt à posséder l'E. A.; il y trouveront de fortes études : foulées, substantielles, documentaires sur la plupart des problèmes sollicitant l'attention réfléchie des hommes de ce temps, qui ont, historiquement, la charge de les résoudre ou, pour le moins, d'en chercher et d'en préparer la solution.

SEBASTIEN FAURE.

Chèque Postal : Paris 733-91.

## Gandhi et l'Angleterre

Il n'est jamais superflu de revenir sur une question déjà traitée surtout lorsqu'elle est aussi vaste que celle de l'Angleterre dans ses rapports avec ses sujets. Il y a quelques mois, nous avions parlé du déclin anglais ; nous croyions utile de nous arrêter sur ce problème de l'Inde en mettant en évidence le rôle des antagonistes.

Cette révolte de l'Inde a montré l'importance du rôle joué par Gandhi ; il est le centre et l'âme d'une action qui dure depuis trente ans ; mais quelques détails sur lui et son œuvre sont indispensables pour faire comprendre la situation actuelle du mouvement.

Gandhi est né le 2 octobre 1869.

Son action commence en 1893. Avocat il va plaider une cause à Pétrovia, en Afrique du Sud. Les persécutions auxquelles étaient en butte les 150.000 Indiens qui s'y trouvaient installés le décident dans la voie qu'il va prendre : la défense d'un peuple malheureux contre la civilisation (1).

Il veut assurer à ses compatriotes un régime honorable en Afrique ; et, pour mieux les défendre, il se rend pareil à eux.

Il avait à Johanesburg, une clientèle lucrative : il l'abandonne pour épouser, comme François, la pauvreté. Avec les Indiens misérables et persécutés, il fait vie commune ; il partage leurs épreuves, et il les sanctifie ; jusqu'en 1914, il restera en Afrique du Sud.

Les vingt années de son existence en Afrique se passent en luttes continues contre l'autorité britannique. A cette oppression souvent féroce, il oppose la non-coopération. Contre « cette grève religieuse » la résistance est vainue. « Mais peu de ces chrétiens auraient porté la doctrine de pardon et d'amour jusqu'au point de venir, comme Gandhi, au secours de leurs persécutés menacés. Chaque fois que l'Etat de Sud-Afrique se trouve aux prises avec de graves dangers, Gandhi suspend la non-participation des Indiens aux services publics et offre son aide. En 1899, pendant la guerre des Boers, il forme une croix-rouge indienne... En 1904, la peste éclata à Johanesburg : Gandhi organise un hôpital. En 1906, les indigènes se soulèvent au Natal, il prend part à la guerre à la tête d'un groupe de brancadiers ; et le gouverneur du Natal l'en libère publiquement.

Tant de dévouement à la cause anglaise aurait dû lui concilier les bonnes grâces du gouvernement. Comme récompense

« Il fut jeté en prison, condamné à la réclusion, mis en cage et attaché des pieds et des mains aux barreaux, insulté, bâtonné par la population furieuse, une fois laissé pour mort, Gandhi connaît toutes les souffrances et toutes les humiliations. Rien n'altéra sa foi. Elle grandit par l'épreuve.

« L'apôtre de la lutte se maintint jusqu'à la vingtième année. A l'automne de 1918, Gandhi organisa encore la non-résistance au Natal au Transvaal. Il fut encore emprisonné, avec des milliers d'Indiens.

Faute de prisons assez grandes, on les enferma dans les mines. Mais cette fois l'Inde entière s'émoult. Et le vice-roi lui-même, cédant à l'opinion publique, protesta contre le gouvernement du Sud-Afrique. « L'indomptable ténacité et la magie de la grande âme opérèrent : la force plia les genoux devant l'héroïque douleur. » Aussi lorsque, en 1914, il regagne l'Inde, est-il auréolé d'un prestige de chef.

Nous sommes en 1914 : c'est la guerre, l'Angleterre, comme la France, va avoir besoin de ses colonies pour y puiser des soldats et des ressources. Elle ne ménage point les promesses, laissant entendre qu'elle est prête à accorder à l'Inde son indépendance. Or, Gandhi, qui croit aux promesses faites et qui entrevoit ainsi une solution pacifique au problème de l'Inde, use de son crédit auprès du peuple pour secouer l'Angleterre ; d'autant plus que l'Inde entière s'était laissée prendre aussi à l'hypocrisie de la Guerre du Droit. Jusqu'en 1919, Gandhi parle pour la coopération.

Mais ce que le socialisme anglais ne donnera pas de bon gré, l'héroïque douleur des Hindous saura l'obtenir. Déjà l'on parle de discussions éventuelles entre Gandhi et son groupe et le gouvernement anglais, sur l'initiative de ce dernier, pour régler sur de nouvelles bases la situation de l'Inde vis-à-vis de l'Angleterre. Ils sauront obtenir ce statut du dominion qui sera la reconnaissance officielle de leurs droits et leur accession à la liberté, jusqu'au jour proche — si nous en jugeons par les multiples révoltes des colonies — où l'Inde et les autres peuples sauront se libérer de leurs tutelles.

BERNARD ANDRE.

### Pierre KROPOTKINE

#### Aux jeunes gens

\*\*

#### L'idée révolutionnaire dans la révolution

\*\*

# LA FAILLITE de la dictature mussolinienne

La presse fasciste prétend que la diffusion des nouvelles concernant l'émigration clandestine, répond à une manœuvre de concurrence déloyale de la part des hôteliers suisses. Si une moyenne de 1.500 émigrants clandestins passent en France chaque semaine, si des gendarmes et des gardes de finance s'échappent de l'Italie en Suisse, si 15 Italiens ont débarqué sur la côte de Tunisie après 31 heures de difficile et dangereuse navigation dans une petite barque, si on trouve des morts sur les chemins des Alpes, la presse européenne doit se taire. Elle doit dire que cette jeune femme qui, un enfant dans les bras, a été trouvée sur le glacier de Zwilines, a plus de 3.500 mètres de hauteur, était là pour faire une excursion.

Mais la presse fasciste même publie des nouvelles de ce genre : On a jugé à Aosta le paysan Rey Joseph, accusé d'avoir favorisé l'émigration clandestine. L'accusé a déclaré avoir conduit, dans une seule fois, 15 individus qui voulaient aller en France.

L'émigration clandestine est un signe très significatif de la crise économique italienne. Le chômage est énorme. Les chiffres officiels cachent la vérité. Mais ils révèlent que l'aide au chômeur est tout à fait limité. Selon la Direction de la Caisse nationale pour les Assurances sociales, sur 342.033 chômeurs, seuls 130.000 sont assistés. Il faut considérer que le chômage est très grave étant donné la situation économique des familles ouvrières, situation pénible à cause de la baisse des salaires.

A Trente, à la Nislem, on travaille trois jours la semaine. Le salaire moyen est de 10 lires par jour ; pour les ouvriers qualifiés, le maximum est de 20 lires. Aux chantiers Cosulich, de Monfalcone, où jadis travaillaient 4.000 ouvriers, il n'en reste que 1.700, payés 40 à 50 lires par semaine. A Trieste, de deux fabriques d'huile de lin, où travaillaient jadis un millier d'ouvriers, l'une (Saint-Jean) a fermé ; dans l'autre (Saint-André) il n'y a plus que 27 hommes et 13 femmes. A Romans, sur 300 ouvriers, 12 seulement travaillent. Dans le Trentin, en Istrie et dans le Iriuli, il y a une misère noire. Et ce n'est pas mieux dans le reste de l'Italie.

La cause de la crise du vin doit être recherchée à l'intérieur, a déclaré au quotidien fasciste de Turin *Gazzetta del Popolo* (15 août), le professeur Zodeschini, directeur de la station ethnologique de Asti. En effet, sur 40 millions d'hectolitres de vin, l'Italie n'exporte qu'un peu plus d'un million. Si le vin reste dans les caves, c'est parce que le peuple italien n'a plus d'argent pour en acheter.

Que la crise économique soit grave, c'est reconnu dans les articles et discours des hommes d'affaires et des techniciens de premier ordre. Le professeur Poggi, agronome et sénateur fasciste, a écrit dans la revue *Echi e Commenti* (avril), qu'il faudra deux ou trois ans d'efforts pour supprimer la crise agricole. L'ingénieur Olivetti, secrétaire de la Fédération Industrielle et député fasciste, vient de faire un discours à une assemblée d'hommes de la haute industrie, dans lequel il a parlé d'"heure critique".

Le gouvernement a annoncé de grands travaux pour l'hiver prochain. Il s'agit de donner du travail à 36.681 ouvriers, avec des travaux pour 191.455.500 lires. C'est-à-dire que seulement 8 000 des chômeurs, en calculant avec les chiffres officiels, auront du travail. La disponibilité de salaire sera inférieure à 1.800 lires, avec un sa-

laire moyen de 12 lires par jour. (Je tiens ces calculs du journal antifasciste *La Liberté* de Paris, qui développe sa démonstration très évidente).

Donc, les travaux annoncés sont insuffisants. Et puis, qui paiera ? Plusieurs de ces travaux devraient être faits par les communes, et les communes sont en faillite. Celle de Vérone, par exemple, a 138 millions de dettes. Et il y en a en dehors conditions.

A la crise dans le champ de la production correspond le déficit de la balance commerciale, de presque 7 milliards de lires. L'excédent des importations sur les exportations a rejoint le chiffre de 6.411 millions, très supérieur à ceux des années précédentes, de 1923 à aujourd'hui. La dette publique intérieure de 77.139 millions a monté à 87.124 millions.

Le mouvement démographique révèle lui aussi la crise. L'augmentation de la population en 1929 est inquiète, malgré la campagne lapiniste du Duce, à la moyenne des cinq ans précédents ; les naissances sont descendues de la moyenne de 1.099.000 à 1.036.000 ; tandis qu'a augmenté le nombre des morts sur la moyenne des années précédentes. Tandis que dans les autres pays civilisés, la diminution de la natalité est compensée par la diminution de la mortalité, en Italie la diminution de la natalité est accompagnée par une augmentation de mortalité, qui, en 1929, a été de 160 chaque mille habitants, proportion supérieure à celles des deux années précédentes.

Cette situation préoccupe les fascistes, puisque l'agitation est vive, malgré la terreur armée et celle judiciaire.

*L'Impero* de Rome prêche sur la nécessité de sélectionner les adhérents au Parti fasciste. *Il Popolo di Roma*, autre quotidien fasciste, dénonce « la grande offensive en cours contre l'Italie fasciste ». Les chefs du parti ne cachent pas leur préoccupation pour l'atmosphère d'hostilité qui les environne. Le secrétaire du parti, Tuttati, est allé visiter un quartier populaire de Parme. On avait donné des instructions : toutes les fenêtres devait flotter une bannière. Au passage du cortège, pas une.

Mais, encore mieux : les fenêtres étaient presque toutes fermées.

A alimenter l'hostilité envers le fascisme contribuent aussi les scandales que l'on évite, en les étouffant le mieux possible. Mais la corruption des parvenus est trop grande. Seulement dans le mois d'août, plusieurs ont été arrêtés. Le secrétaire d'une commune de la province de Padoue, qui a volé 100.000 lires à la Congrégation de Charité et à la commune. A Padoue, on va juger un administrateur de la maison des fous de cette ville, qui a volé plus de 40.000 lires. Pour la même raison, a été arrêté à Ancône le secrétaire des Bailla et à Réggio-Emilia, un administrateur de l'octroi qui a volé 60.000 lires. Tous fascistes très connus et avec des charges dans le parti. Et ils sont encore plus nombreux ceux qui volent sans être ennuyés, comme un chef du fascio en province de Plaisance qui a volé 60.000 lires en étant *Podesta*, c'est-à-dire maire nommé par le gouvernement, et 70.000 lires en étant employé à un hôpital civil.

Les luttes entre les chefs sont fréquentes. A Trento on a vu paraître trois éditions différentes du quotidien fasciste le *Brennero*, imprimées en différentes imprimeries, dans lesquelles le préfet, le *podesta* et le secrétaire politique s'affaigrent réciproquement. Chacun avait organisé une équipe et avec celle-ci, mena-

çait ses adversaires. Le secrétaire politique prit le rapide pour aller à Rome, chercher l'aide de Mussolini. Le podesta, s'étant aperçu de la chose, sortit dans son auto et démarra vers Rome. Le préfet, pour ne pas rester en arrière, partit en avion. Mussolini, pour arranger l'affaire, envoya le premier en Tripolitaine, le deuxième diriger une fabrique d'autos, le troisième en Dalmatie.

Bilan de la situation : misère, mécontentement général, corruption, luttes entre les chefs.

C'est le commencement de la fin.

G. B.

## LIPARI

On sait que le gouvernement italien, avec la complicité de quelques fripouilles payées de la presse internationale, cherche à répandre la légende que la vie des déportés politiques aux îles est, à peu près, délicieuse.

Le bulletin *Italie de Paris*, publie cette nouvelle qui démontre quelle est cette... existence de rêve.

« La situation devient plus grave tous les jours. Depuis le 1<sup>er</sup> août, on a mis en vigueur une nouvelle « carte de permanence » analogue à celle qu'on imposa, pendant les premiers temps, à Favignana.

« Le permis de demeurer au dehors des dortoirs communs a été supprimé. Il est dépendu de se rendre au café. Il est dépendu de louer une pièce pour y étudier pendant la journée.

« Durant les six dernières semaines, environ soixante nouveaux déportés sont débarqués à Lipari, et une autre cinquantaine sont annoncés. Parmi les derniers arrivés, il y a le comptable Ferro de Rovigo, âgé de 19 ans, Cartazzini et Pincheri, de Trente, républicain le premier, socialiste l'autre, accusé d'avoir fait partie de la Société secrète « Justice et Liberté ».

« Le directeur actuel de la colonie, un certain Consoli, est le type parfait de l'arrogance le plus cynique. Il ne reçoit personne, il refuse de transmettre une réclamation au Ministère, il fait détruire une partie de la correspondance à l'arrivée et au départ. La censure postale est exercée exclusivement par la Direction, qui met du soin à employer toute la lenteur possible : les lettres arrivent — quand elles arrivent — après une paire de mois, toutes maculées par de grandes ratures à l'encre de Chine. Pour frapper les déportés dans l'attente la plus intime et la plus anxieuse — celle des nouvelles de leurs familles — il faut une méchanceté raffinée au dernier degré.

« On a prohibé, de la façon la plus absolue, les bains. La chaleur africaine de Lipari, en plein été, rend les déportés presque fous. Défense de se rafraîchir une minute. On craint qu'ils s'évadent à la lune !

« Il y a un mois, chez le déporté sarde Lentini, mutilé de guerre, les miliciens ont trouvé le déporté Dore et trois autres sardes qui causaient. Tous ont été arrêtés et on les garde encore en prison.

« Il y a quelques jours, le journaliste bien connu, Charles Silvestri, ancien rédacteur du « Corriere della Sera », jeune homme d'une noblesse d'esprit supérieure et contre lequel s'exercent particulièrement la haine et la vengeance du « Duce », à cause du rôle courageux qu'il a joué dans la presse lors de l'assassinat de Matteotti, a été, d'une heure à l'autre, embarqué et transféré sur l'écu de Ponza. On ne lui a pas même laissé le temps de prendre avec soi une valise. »

Voilà Lipari !

## LA VOIX DE PROVINCE

Adresser la copie à Pierre Lentente, 34, rue Curial, Paris (19).

\*\*

Nous rappelons à nos camarades correspondants qu'ils ne doivent écrire que sur un côté de leur feuille de papier.

### ROUEN

#### A quoi sert le progrès ?

Rapide comme le vent, léger comme l'oléum, répandant de bruit et de vitesse, un avion passe. J'admire sa ligne nette et moderne.

Mais à quoi sert cette admirable invention, perfectionnée par la science industrielle ? C'est simple.

Des types riches, les fabricants de porc salé de Chicago ou autres yankee millionnaires, fuient parfois un pays trop « sec » et viennent à Paris, à Nice ou à Biarritz.

Mais le railway, le paquebot, c'est long, en dépit des luxueuses installations. Les affaires pressent : la concurrence capitaliste et boursière est active.

Et le temps des opulents et des désœuvrés est précieux.

Pas un instant à perdre ! Très urgent, le tennis, le thé élégant, la casino, le dancing, la modiste !

Pour aller de Paris à Cherbourg en 1 heure 30, une Société Aérienne a créé, au Bourget, un service aérien d'avions rapides. La place doit coûter dans les 2.000 francs.

Voilà à quoi sert le progrès. Il améliore le sort des parasites : des détenteurs de capitaux, mais le producteur qui dans les usines-bagnes — construit ces appareils, gagne juste de quoi ne pas crever de faim.

Mais ce n'est pas tout. Peut-être verrons-nous dans un avenir proche :

La nuit est sombre. Des gigantesques avions de bombardement planent... Des bombes tombent.

En bas, une grande ville s'étend, étincelante, d'un mille de feux. Soudain, des détonations, un immeuble s'écroule dans un fracas horrible. Les passants fuient. Dans le brouillard jaunâtre des gaz qui brûlent ou font éclater les poumons. Des femmes hurlent. Vision de cauchemar.

Voilà à quoi sert le progrès, dans cette intelligente humanité. Rogé G. Nemo.

## Pour la propagande

Dans le but de permettre la diffusion de notre journal

### LE LIBERTAIRE

nous avons décidé d'expédier à tous les camarades qui en feront la demande, des paquets d'invendus au prix de, tout compris.

5 francs les 50 exemplaires.

Nul doute que chaque camarade se fera un devoir de distribuer autour de lui, dans ses réunions, dans les chantiers, etc., nos invendus.

Il contribuera à faire connaître notre journal, à répandre nos idées, à amplifier notre propagande.

Chaque groupe, chaque camarade doit faire un effort pour « Le Libertaire ».

### LISEZ ET FAITES LIRE

le livre par excellence de propagande anarchiste:

### PAROLES D'UN RÉVOLTE

par Pierre KROPOTKINE

PRIX : 6 Francs

Franco recommandé : 7 fr. 25

En vente à la LIBRAIRIE D'EDITIONS SOCIALES

## CONGRÈS des groupes féministes de l'enseignement laïque

Le Congrès des groupes féministes de l'Enseignement laïque s'est réuni le 3 août, à Marseille, à la Bibliothèque municipale, sous la présidence de Marie Guillot, avec Suzanne Durand et Rose Olivier comme assesseurs.

On aborde la discussion du rapport moral et, à ce propos, c'est toute l'action du Comité Central qui est évoquée.

L'action pour les revendications corporatives spéciales aux institutrices : indemnités pour charges de famille, pensions d'orphelin, reversibilité de la pension de la veuve sur le mari et les enfants, etc., fut menée activement par le Comité Central.

Mais les institutrices des groupes féministes, s'inspirant du véritable syndicalisme, s'intéressent surtout à leurs propres revendications dans la mesure où elles pensent ainsi en faire bénéficier toutes les travailleuses. C'est dans cet espoir qu'elles s'attachent tout particulièrement à l'étude de toutes les questions destinées à améliorer le sort de la mère et de l'enfant : maternité, fonctions sociales, lutte contre la prostitution, les taudis, reconnaissance du droit à la maternité libérale.

Marie Gillot présente son rapport très intéressant sur les Davideens groupement d'institutrices publiques catholiques), et une discussion s'engage sur les moyens à employer pour lutter contre la propagande des Davideens.

Le travail pour l'an prochain, en dehors des études corporatives non achevées, est tracé sous ce titre qui continue notre action des années précédentes « Autour de la loi de 1920 ».

Le rapport de Pierrette Rouquet sur la militarisation des écoles normales apporte aux déléguées des groupes des renseignements très intéressants et leur fait comprendre la gravité de la question.

L'ordre du jour suivant est adopté à l'unanimité :

« Le Congrès des Groupes féministes de l'Enseignement laïque, réuni le 3 août 1930, à la Bibliothèque municipale de Marseille,

« Dénonce l'attitude de certaines directrices d'écoles normales qui exigent de leurs élèves une signature par laquelle elles s'engagent à être mobilisables, en cas de guerre, en qualité d'aides-infirmières.

« Proteste contre la façon insidieuse et malhonnête avec laquelle on obtient cet engagement, les normaliennes ne se rendant pas toujours compte de ce qu'on leur fait signer.

« Dénonce cette nouvelle preuve d'esprit militarisant et de préparation à la guerre;

« Dénonce cette violation flagrante de la neutralité scolaire, tant prônée par les gouvernements, qui ne l'utilisent toutefois que lorsqu'elle ne s'oppose pas à leurs intérêts de classe;

« Le Congrès enregistre la déclaration du ministre de l'Instruction publique affirmant n'avoir donné aucune instruction à ce sujet;

« Il demande que, dès maintenant, cette mesure soit partout rapportée;

« Il s'engage à combattre la militarisation à l'école, quel que soit l'aspect sous lequel elle se présente.

« Il invite tous les groupes sincèrement antimilitaristes à joindre leur protestation à celles des groupes féministes.

« Il engage, d'autre part, tous les vrais laïques, tous les partisans du respect de la personnalité de la jeunesse à protester énergiquement contre de tels procédés;

« Il s'engage à faire appel à la classe ouvrière et aux normaliennes elles-mêmes pour combattre toutes les formes du militarisme à l'école. »

La Secrétaire générale sortante,

M. BURLE,

Les secrétaires de séance,

R. Papaud et H. Rouquet.

### POUR MAKHNO

## &lt;h4

# TRIBUNE SYNDICALE

## LES MASQUES TOMBENT

Je suis vraiment heureux du résultat obtenu par mon article précédent. Ceux qui pouvaient encore conserver des illusions quant au travail en commun possible avec les gens du *Cri du Peuple* sont maintenant fixés.

Dans la réponse faite aussi bien par Chambelland que par l'aboyeur, on sent tout ce qu'il y a de racourcier, de mesquin animadverser et de haine pour les anarchistes. Le répertoire des cocos qui, il n'y a pas si longtemps, étaient chargés de la « littérature » du parti bolcheviste, le vocabulaire usité par ces individus n'a pas varié. C'est toujours l'injure facile, la calomnie à jet continu, les basses insinuations et les falsifications des événements passés employées à tout et même hors de propos.

Si Jules Vallès avait pu se douter que son *Cri du Peuple* eût pu devenir un réceptacle de tels stercoraires, il en aurait vraiment été navré.

Quoi, des gens qui durant plus de sept ans, ont été les hommes à tout faire des malfaits du Kremlin; ceux qui, pendant cette période, se sont livrés à tous les changements d'opinion, à toutes les revirements de conscience, à toutes les rectifications de tir nécessaires pour conserver les bonnes grâces — et, surtout, les prébendes — des multiples fantoches qui se succèdent; ceux qui, sans être des pauvres pantins qui viennent aujourd'hui dire qu'ils ne nous prennent pas aux séries. N'est-ce pas à mourir de rire?

Un Chambelland — dont le nom signifie bien la mentalité servile du personnage — et un Schumacher redresseurs de torts N'y a-t-il pas là de quoi se dilater la rate pendant l'éternité?

Si ces parangons de vertu sont ceux-là qui on doit attendre un redressement du mouvement syndical « unitaire », il y a bien des chances pour que la C. G. T. U. reste dans le boublier politicien jusqu'à complète putréfaction.

Répondez à leurs écrits, nous n'y aurions même pas songé — car c'est leur faire beaucoup d'honneur que de les prendre pour des gens avec qui on peut discuter, ce qui sous-entendrait que nous leur supposions une bonne foi qu'il serait vain d'aller chercher chez eux. Mais mon précédent article n'était pas destiné à Chambelland ni à quiconque des rédacteurs ou des zélotes du *Cri*.

Ceux à qui je m'adressais, ceux-là seuls dont je sollicitais la réflexion, c'étaient mes amis anarchosyndicalistes qui sont restés à la C. G. T. U. et qui ont cru bon de s'allier avec les personnages immoraux du *Cri* pour lutter contre la direction stalinienne de cette centrale.

Ils savent pourquoi nous avons abandonné la C. G. T. U. — Nous ne voulions pas verser des cotisations qui allaient servir aux domestiques (j'allais écrire Chambelland) de Moscou pour nous insulter, pour amener la centrale que nous avions créée au rôle de vague succursale de ce parti, qui fait si bien le jeu de la réaction depuis une demi-décade.

Et maintenant que l'on connaît les avatars survenus à la B. O. P., où l'argent déposé par les syndicats a servi uniquement à alimenter la caisse toujours à sec de *L'Humanité*; à présent que l'on sait que l'argent du fonds de grève de la C. G. T. U. a été employé à soutenir toute une armée d'appointés dans des fédérations fantômes, dans le seul but d'injurier et de briser les mouvements déclenchés par ceux qui ne voulaient pas courber l'échine devant les Lozowski — lorsque l'on sait que depuis plus de deux ans que ces choses sont connues, que Garchery, Piquemal, Chambelland et tutti quanti n'ignoraient pas ces véritables escroqueries, mais se faisaient par calcul politique, on est de plus en plus fondé à se féliciter d'avoir pris pareille attitude.

Nous n'avons pas d'idée fixe, paraît-il. Si, nous en avons une, à laquelle nous fûmes

mes toujours fidèles : nous haïssons les politiciens. Nous démasquons tous les arlequins de la politique qui changent d'avis plus souvent encore que de chemise et qui veulent se servir du syndicalisme pour des ambitions plus ou moins malsaines.

C'est à mes amis anarchosyndicalistes restés dans la C. G. T. U. que je m'adresse maintenant.

Camarades, ne soyez pas les dupes des tristes sires qui veulent se servir de votre combativité, de votre ardeur, de votre sincérité pour renverser ceux qui leur ont ravi la gaine!

Si, demain, ils arriveront, grâce à vos efforts, à prendre en main la direction de la C. G. T. U., ce seraient les mêmes injures, les mêmes calomnies qui vous seraient déversées généralement.

Vous ne devez rien avoir de commun avec ces gens-là.

Comme les Monmousseau, Sémard et compagnie, ils sont responsables de la destruction de la C. G. T. U. au ramassis d'escrocs qui régente l'I. S. R.

J'ai dit, l'autre jour, qu'il fallait les mettre dans le même sac; je me suis trompé.

C'est dans la même poubelle qu'il faut les laisser.

LOUIS RAFFIN.

### C. G. T. S. R.

#### AUX SYNDIQUES,

#### AUX SYNDICATS

La Commission administrative a décidé la tenue du Comité confédéral national, pour le dimanche 7 septembre. Il tiendra ses assises, Salle de la Chope de Strasbourg, 50, boulevard de Strasbourg (près la gare de l'Est).

Son ordre du jour est ainsi fixé :

1. Rapport moral ;

2. Rapport financier ;

3. Fixation de la date et de l'ordre du jour du 3<sup>e</sup> Congrès de la C. G. T. S. R. ;

4. Le Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs (examen des rapports, mandat à donner à notre délégué) ;

5. Questions diverses.

L'ordre du jour, étant très chargé, les délégués des U. R. et des U. L. et des Fédérations devront être présents à 9 heures très précises du matin.

Invitation cordiale à tous les camarades et sympathisants de nos deux Arrondissements pour qu'ils assistent à nos réunions.

Groupe du 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Réunion de tous les camarades le mercredi, au 170 du Faubourg Saint-Antoine, à 20 h. 30.

Groupe Anarchiste des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> Arrondissements. — Réunion mardi 9 septembre, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle.

Présence indispensable.

Groupe des 10<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> Arrondissements. — Réunion du Groupe vendredi 5 septembre, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

Argenteuil. — Réunion du Groupe vendredi 5 septembre, à 20 h. 30, local habituel : Organisation de meeting.

« Le Libertaire », « Le Flambeau » et « Le Combat Syndicaliste » sont en vente à la Maison du Peuple.

Groupe Régional de Bezons. — Réunion du Groupe le samedi 6 septembre, à 20 h. 30, café de l'Abbaye, Grand'Rue, à Carrières.

Discussion pour l'organisation d'un meeting dans le courant de septembre. Que tous soient présents.

Groupe Interlocal de Clichy. — Réunion du groupe le vendredi 5 septembre, à 20 h. 30, 115, rue du Bois, à Clichy.

Questions importantes à discuter.

PROVINCE

Groupe d'Etudes Sociales d'Angers. — En accord avec le Groupe de Trélazé, et afin que nous puissions organiser méthodiquement notre cycle de Conférences pour l'hiver, tous les copains du Groupe sont priés de venir à la réunion commune qui aura lieu à la Coopérative de Trélazé, près de la Marache, le samedi 6 septembre, à 16 heures.

Les camarades n'ayant pas la semaine anglaise et finissant à 6 heures, n'auront qu'à venir quand même, la réunion ne sera pas terminée.

S'agit peut-être d'un peu de temps de détails à régler, en ce qui concerne la propagande générale.

Que tous soient présents afin de faire du bon travail ; compagnons de Trélazé et d'Angers, au boulot ! Cela ne manque pas et tous sont présents.

Le Secrétaire : F. Bonnau.

Brest. — Les libertaires, les lecteurs du « Libertaire » sont invités cordialement à la réunion du groupe qui aura lieu le vendredi 11, rue du Bois, à Brest.

Des questions très importantes intéressant la propagande générale seront discutées.

Le réclamer à la Librairie d'Éditions Sociales. Le numéro, 0 fr. 35 francs.

\* \* \*

Il nous reste quelques collections dépareillées de la « Revue Anarchiste » (années 1922 à 1925), ainsi que des numéros de la « Revue Internationale Anarchiste ». Nous pouvons expédier 25 numéros différents pour 20 fr. francs.

A VENDRE

ELISEE RECLUS

Nouvelle Géographie Universelle, 19 volumes neufs, très belle reliure : 650 francs. S'adresser au « Libertaire ».

Le Gérant : Marcel MONTAGUT.

Travail exécuté par des ouvriers unitaires et confédérés.

IMPRIMERIE CENTRALE DU CROISSANT

19, rue du Croissant, Paris (XII)

### FERNAND PELLOUTIER :

#### LES SYNDICATS EN FRANCE : 0,30

EMILE POUGET :

#### L'ACTION DIRECTE : 0,30

#### LE SYNDICAT : 0,30

#### LES BASES DU SYNDICALISME : 0,30

#### LE PARTI DU TRAVAIL : 0,30

#### BIBLIOTHEQUE

#### DU MOUVEMENT PROLETARIEN

Syndicalisme et socialisme. — Conférence internationale, par V. Griffuelhes, B. Kritchevsky, A. Labriola, Hubert Lagardelle et Robert Michels.

La décomposition du marxisme, par Georges Sorel.

Le Parti Socialiste et la Confédération du Travail, Discussion, par Jules Guesde, Hubert Lagardelle et Edouard Vaillant.

La Révolution Dreyfusienne, par G. Sorel.

Les Bourses du Travail, par Delésalle.

Voyage révolutionnaire, par Griffuelhes.

Le Mouvement ouvrier en Italie, par Lanzi.

Le Sabotage, par Em. Pouget.

Le Syndicalisme français contre la guerre, par Jouhaux.

Chaque volume, 2 francs.

#### HISTOIRE DES PARTIS SOCIALISTES EN FRANCE

I. De Babeuf à la Commune, par A. Chabœuf.

II. De la Semaine Sanglante au Congrès de Marseille, par Alexandre Zevaeas.

III. Les Guesdistes, par Alexandre Zevaeas.

IV. Les Possibilistes, par Sylvain Humbert.

V. Les Allemanistes, par Maurice Charney.

VI. Les Blanquistes, par Da Costa.

VII. L'Unité socialiste, par J.-L. Breton.

VIII. Les Socialistes indépendants, par A. Orty.

IX. Le mouvement syndical, par Sylvain Humbert.

X. Les Anarchistes, par Jacques Prolo.

XI. Le Socialisme en 1912. Conclusions et annexes, par Alexandre Zevaeas.

XII. Le Parti Socialiste de 1904 à 1923, par Alexandre Zevaeas, 1 vol. in-18 de 264 pages.

Chaque volume de 60 à 100 pages : 3 francs. Le tome XII : 10 fr.

Georges Sorel. — Réflexions sur la violence ..... 12

Les illusions du progrès ..... 12

Méthodes d'une théorie du prolétariat ..... 12

Introduction à l'économie moderne ..... 15

De l'utilité du pragmatisme ..... 15

Les ruines du monde antique ..... 12

La décomposition du marxisme ..... 2

La révolution dreyfusienne ..... 2

Max Stirner. — L'unique et sa propriété ..... 15

BIBLIOTHEQUE SOCIALE DES METIERS

La Mine et les Mineurs, par Bartuel et Rullière ..... 12

L'Institutrice, par Mme M. Bodin ..... 10

Poste et Postiers, par B. Laurent ..... 10

La Bataillerie, par L. Louis ..... 10

Les Métiers du théâtre, par P. Paraf ..... 10

L'Ouvrier agricole, par P. Régnier ..... 10

Les Joujoux, par P. Calmettes ..... 12

Meunier, Boulangerie, Pâtisserie, par A. Savoie ..... 10

L'Ouvrier maçon, par F. Borie ..... 10

La Sidérurgie, par C. Deruelle ..... 10

L'Industrie des produits chimiques et ses travailleurs, par A. Matagrin ..... 12

Les Forains, par Charles Malato ..... 10

Le Tabac et les Allumettes, par Claude Réal et H. Rullière ..... 10

Les Travailleurs du livre et du journal, par G. Renard. Tome I ..... 10

Tome II ..... 10

Tome III ..... 10

La Chaussure, par H. Dret ..... 14

Le Cinéma, par A. Delpeuch ..... 14

Barbiers, Perruquiers, Coiffeurs, par Ch. Desplanques ..... 10

La Dentelle et la Broderie en France, par Mme M.-P. Paraff ..... 10